

Le message du pape à la Cop28 : « Sortons de la nuit des dévastations environnementales »

Analyse

Dans un message envoyé à Dubaï, où il a annulé son voyage pour raisons de santé, le pape François a de nouveau appelé, samedi 2 décembre, la communauté internationale à assumer ses responsabilités face au changement climatique. « Ce n'est pas la faute des pauvres ! », martèle-t-il.

- Loup Besmond de Senneville (à Rome), La Croix le 02/12/2023



Le cardinal Pietro Parolin a lancé, au nom du pape, samedi 2 décembre, un fort appel à la conscience morale des dirigeants du monde. Peter Dejong / AP

Cela devait être un discours historique, prononcé par le premier pape à participer à des négociations climatiques internationales. Mais en l'absence de François à la Cop28, en raison d'une inflammation pulmonaire l'ayant poussé à annuler son voyage au dernier moment, c'est son secrétaire d'État, le cardinal Pietro Parolin qui a lancé, au nom du pape samedi 2 décembre, un fort appel à la conscience morale des dirigeants du monde. Une

conscience morale devenue indispensable face au changement climatique, un thème essentiel pour le pape depuis le début de son pontificat.

« *S'il vous plaît : allons de l'avant, ne revenons pas en arrière* », a supplié le pape François, par la voix du cardinal, depuis la tribune où se succèdent les dirigeants du monde depuis l'ouverture du sommet, vendredi 1er décembre. « *Soyez les artisans d'une politique qui donne des réponses concrètes et cohérentes, en démontrant la noblesse du rôle que vous jouez, la dignité du service que vous accomplissez* », affirme François dans son message, « *car c'est à cela que sert le pouvoir, à servir* ». « *Que cette COP soit un tournant* », exhorte François, en appelant à « *l'accélération de la transition écologique* ». « *L'histoire vous en sera reconnaissante* », expose-t-il aux chefs d'État et de gouvernement.

« *Avec l'aide de Dieu, sortons de la nuit des guerres et des dévastations environnementales pour transformer l'avenir commun en une aube de lumière* », supplie-t-il. Le pape ne ménage pas les dirigeants du monde, par exemple lorsqu'il dénonce ceux qui, parmi eux, « *mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général* ». « *Nous assistons à des positions rigides, voire inflexibles, qui tendent à protéger des revenus de particuliers et ceux de leurs entreprises* », fulmine le pape, auteur, en 2015, d'une grande encyclique écologique et sociale, *Laudato Si'*.

Dans ce message empreint d'un ton de grande inquiétude, le pape François en appelle à la responsabilité des dirigeants, notamment vis-à-vis des jeunes générations. « *Tendons l'oreille aux espérances des jeunes et aux rêves des enfants !*, supplie-t-il. *Nous avons une grande responsabilité : faire en sorte que leur avenir ne soit pas refusé* ». Mais si l'urgence de prendre au sérieux le changement climatique est si grand, c'est qu'il s'agit, souligne le pape, qui a annulé son voyage à Dubaï, « *avec grand regret* », d'un « *problème social global qui est intimement lié à la vie humaine* ». « *Œuvrons-nous pour une culture de la vie ou bien de la mort ?* », interroge-t-il.

« Ce n'est pas la faute des pauvres ! »

« *Prêtons attention au cri des pauvres* », demande François. Le pape, qui ne cache pas sa crainte de voir les pays en voie de développement accusés d'être responsables du changement climatique, a rappelé que « *la moitié du monde la plus pauvre n'est responsable que de 10 % à peine des émissions polluantes* ». « *Ce n'est pas la faute des pauvres !* », martèle-t-il. En profitant pour se dresser contre tout malthusianisme : « *Les naissances ne sont pas un problème, mais une ressource : elles ne sont pas contre la vie, mais pour la vie.* »

Sur le fond, François défend, par la voix de son secrétaire d'État envoyé à Dubaï, des propositions déjà avancées au Vatican depuis plusieurs années. C'est le cas, en particulier, de la création d'un fonds mondial en vue d'éradiquer la faim, abondé avec « *les ressources financières destinées aux armes* » et aux « *dépenses militaires* ». Un plaidoyer pacifiste, en faveur du désarmement, qui se double de celui en faveur de la remise de la dette aux pays

les plus pauvres, afin de compenser « *la dette écologique qui leur est due* », propose François.

Abandon des combustibles fossiles

Autre demande avancée par le pape : celle de « *l'élimination radicale des combustibles fossiles* ». Un pas supplémentaire par rapport à son exhortation apostolique *Laudate Deum*, publiée début octobre en vue de la Cop de Dubaï, où il encourageait une transition « *vers des formes d'énergies renouvelables bien gérées* », et non pas à « *abandonner les sources d'énergies fossiles* » comme il l'avait fait en septembre 2022 devant des jeunes réunis à Assise.

Dans la salle aux rangs clairsemés de l'Expo City de Dubaï, quel écho cette parole papale trouvera-t-elle, entre le discours du premier ministre d'Andorre, Xavier Espot Zamora, et celui du Népal, Pushpa Kamal Dahal ? Impossible de le dire aujourd'hui, mais on comprend mieux, à l'entendre, pourquoi le pape tenait tant à se rendre à la Cop28. Le sentiment d'urgence qu'il laisse transparaître à travers ces mots, adressés à la communauté internationale, n'a, en tout cas, jamais semblé si élevé. « *Avec un ton vibrant d'une prière, lance-t-il aux dirigeants du monde entier, je voudrais vous dire : laissons de côté les divisions et unissons nos forces.* »